

# LE NORD.

EMPARONS-NOUS DU SOL.

COMPAGNIE D'IMPRIMERIE  
DU NORD

ST-JEROME, 31 JUILLET 1890

J. J. GRIGNON  
Rédacteur

## AVIS PUBLIC.

M. BRUNO BEAULIEU croit qu'il est de son devoir de remercier le public pour l'encouragement qu'on a bien voulu lui donner, et en même temps il annonce à ses nombreuses pratiques qu'il vient d'agrandir son magasin pour y placer de nouvelles Marchandises d'Épicerie, y compris la Farine, le Gru, le Son, le Café, etc., échangeant tous les produits de la terre pour sa marchandise. De plus, il tient un Clos de Bois et le livre à Domicile.

Rue de la Gare | ST-JEROME

## FONDERIE DUMONTVILLE

ETABLIE EN 1877.

Fonderie, Fonte et Cuivre, et Atelier de Mécanique.  
TOURNAGE, PLANAGE, TARAUDAGE, &c., &c.  
EXÉCUTION DE MACHINERIES EN GENERAL.

## VENTES A SACRIFICE!

Machine de Scie..... à 20 p.c. de réduction  
Machine à Bardeau..... à 25 p.c. do  
Machines à Moulures (Shapers).... à 20 p.c. do  
Arbres de Scies..... à 20 p.c. do

### GRANDE REDUCTION

Poêles à Bois de toutes sortes (stock bien assorti), afin d'en faciliter l'écoulement avant la fin de l'hiver; aussi, sur tous autres articles en magasin.

St-Jérôme, 27 Février 1890.

ALF. A. LAVIOLETTE.

## S. G. LAVIOLETTE,

MARCHAND DE

Ferronneries, Peintures, Vernis  
Faïence, Poterie, Verrerie, Etc.

Courroies pour moulins de toutes sortes, scies rondes, coffres forts, aussi poêles, charbon, etc.

A l'enseigne du Godendard

RUE SAINT-GEORGES, Près du Marché

S. G. LAVIOLETTE.

ST-JEROME.

## Nos Compagnies d'Assurance.

Voici les noms des principales Compagnies d'Assurance qui prennent des risques dans notre ville et dans ses environs:

CANADA LIFE, QUEEN,  
ROYAL, COMMERCIAL UNION,  
IMPERIAL, PHENIX.

### Pertes Payées.

Parmi les pertes que ces diverses compagnies ont payées depuis quelques années, nous citerons celles dignes de mention:

Ste-Idèle.—H. B. Lathur, Jos. Filiatrault, N.P.; Ste-Anne des Plaines.—Dr. D. Gaudette, Edouard Daunais, \$600 00; St. Hippolyte.—Francis Cox, \$700 00; St. Jérôme.—E. Gibault, Jérôme Latour, Joseph Coursol, L. Cousineau, A. Hamelin, J. B. Labelle, \$300; Dr de Martigny, \$450; J. Lauzon, \$500; A. Prud'homme, \$600; Frank McNamee, \$700; J. B. Gascon, \$1800; C. F. Beauchemin, \$3500; Frédéric Aubin, \$4000, etc.

En un mot dans notre ville seule, les Compagnies d'Assurance mentionnées plus haut ont payé en argent plus de \$12,000 à leurs assurés qui ont subi des pertes et pas un de ceux-ci n'a eu à se plaindre, soit d'un retard soit d'une réduction. Les chiffres parlent d'eux-mêmes.

Dr C. L. de MARTIGNY

Agent pour St. Jérôme et le district de Terrebonne.

## BUREAU DES ASSURANCES SUR LA VIE ET CONTRE LE FEU

La Royale Canadienne,

La North British & Mercantile Ins. Co.

La New-York Life Ins. Co.

La Canadienne.

RUE ST-GEORGES, Près du Marché, Bâtisse du Notaire Parent, St-Jérôme.

N° 6

## FEUILLETON

### LA GUERRE

## DES PAYSANS

1798

I

Suite

Rendez grâce à la République française; si vous êtes encore dignes du titre d'hommes, si le servilisme et l'ignorance n'ont pas éteint jusqu'aux dernières facultés de ceux au milieu desquels j'ai reçu la lumière, un beau jour va luire pour Waldegheim.

Je vous apporte la liberté, et avec elle, la protection de cette sublime République française, qui, dans son amour infini, embrasse d'une même et généreuse étreinte tous les peuples de la terre, et me charge, moi indigne, de vous porter l'ineffable bonheur d'être compté au nombre de ses enfants!

Si, contre mon attente, je trouvais les habitants de Waldegheim encore croupissants dans la boue immonde des vieilles mœurs, je saurais faire mon inexorable devoir en vrai républicain.

Ayez la complaisance de faire dire au meunier Cuylen que je compte loger chez lui pour être plus près de la grand'route.

Votre fils,  
SIMON BRUTUS.

Tout à coup le brasseur s'épouvanta, il voyait de grosses larmes tomber des yeux du prêtre et son visage pâlir.—Ciel! qu'y a-t-il donc? s'écria-t-il qu'y a-t-il donc dans cette malheureuse lettre?

Le curé s'approcha de lui, et, lui prenant la main, lui dit avec compassion:

—J'ai pitié de vous, mon pauvre ami!

—Quoi! qu'ai-je à craindre? s'écria le brasseur effrayé. Voilà qu'on sonne le dernier coup! la messe va commencer. Pour l'amour de Dieu, monsieur le curé, dites-moi ce qu'il y a dans cette lettre.

—Eh bien, dit le curé en soupirant, je vous le dirai. Votre fils vous annonce que dans trois ou quatre jours il viendra ici à Waldegheim, pour faire exécuter les lois de la République française, et pour chasser les suppôts, de la tyrannie et du fanatisme, c'est-à-dire, de la religion. Il nous promet la protection de la France, si nous nous rendons dignes de ce bienfait par la soumission et l'obéissance, il nous donne avis qu'il viendra arrêter notre pauvre vieux pasteur, ainsi que les pauvres conscrits.

Dieu! Dieu! mon fils! dit le brasseur en sanglotant... Lui, le bourreau qui nous est envoyé!

—Consolez-vous cependant, mon malheureux ami, lui dit le curé, il n'y a pas de votre faute. Et puis ne sommes-nous pas dans un temps d'épreuve? Songez que Dieu nous tiendra compte là-haut de toutes ces douleurs. Je dois sortir, l'heure a déjà sonné. Peut-être est-ce le dernier sacrifice que mes mains offriront au Seigneur dans notre humble église... Je ne vois point de date sur cette lettre; on l'a oubliée... Il se peut qu'elle soit restée en route deux ou trois jours: peut-être votre fils sera-t-il ici demain ou après demain... Modérez votre douleur, calmez votre cœur brisé, retournez chez vous; j'irai vous voir après la messe... A bientôt donc...

Le curé pressa encore une fois la main du brasseur au désespoir, et gagna l'église en traversant le cimetière.

Pour consoler maître Meulemans, il avait comprimé sa propre tristesse; mais à cette heure, son cœur se remplit de ceux au milieu desquels il allait fonder sur ces innocents paroissiens.

Lorsqu'il entra dans l'église, et qu'avec un long regard il dit adieu dans le fond de son âme affligée à tout ce qu'il vit, le vieux prêtre à cheveux blancs chancela, et leva vers le ciel un regard suppliant!

Cependant il trouva la force de dissimuler son émotion, revêtit les habits sacerdotaux et monta les marches de l'autel.

La messe se continua lentement. Malgré les chants sacrés, le calme de la mort semblait régner dans l'église. Quatre voix seulement se faisaient entendre au jubé; les autres membres de Sainte-Cécile, atteints par la conscription, s'étaient enfuis dans les bois. Mais en ce moment la plupart d'entre eux se groupaient autour de l'autel de saint Sébastien.

Le chant était si triste et si languissant, l'orgue si mélancolique; les têtes de la foule en prières, s'inclinaient si profondément, tous les cœurs étaient si pleins d'anxiété et de douleur, que la vue de cette tristesse d'une commune tout entière, eût saisi le cœur d'un étranger d'une inexprimable angoisse.

Lorsque le prêtre se retourna pour bénir les fidèles, deux larmes brillantes coulèrent sur les joues du vénérable pasteur.

Cette vue excita chez les assistants une indicible émotion. Un frisson les saisit; les femmes et les jeunes filles s'inclinèrent en priant silencieusement et les hommes se regardèrent mutuellement avec une profonde inquiétude, comme pour se demander l'explication de la terrible énigme.

Pendant ce temps, le prêtre s'était retourné vers l'autel...

Soudain à la porte de l'église retentit un cri terrible; une voix formidable qui emplit l'église comme un roulement de tonnerre, prononce ces mots:

—Au nom de la liberté, que personne ne bouge ici. Fermez toutes les issues.

Et une cinquantaine de voix sauvages et répendent par d'enthousiasmes exclamations:

Dans les circonstances présentes, les sons de la langue française, quoi qu'ils puissent signifier d'ailleurs, suffisaient pour frapper la malheureuse commune d'une inexprimable épouvante.

Chacun s'élança, en poussant des cris et des lamentations et voulut s'enfuir; mais la grande porte était déjà fermée et gardée par des soldats. Alors la foule au désespoir se précipita comme un torrent vers la petite porte latérale qui semblait ouverte. On s'écriait, on se blessait, afin de pouvoir s'échapper les premiers; mais la vue d'une dizaine de baïonnettes qui fermaient cette issue de leurs pointes menaçantes, et derrière cette haie de fer, les visages farouches des soldats, refoulèrent le peuple tremblant dans le temple.

La multitude oscilla un instant encore d'un côté à l'autre, avec des clameurs de détresse jusqu'à ce que la plupart en proie au plus extrême désespoir se laissassent tomber sur les chaises et sur les bancs.

Le curé était agenouillé devant l'autel et ne bougeait pas plus que s'il eût été changé en statue.

Non loin de la grande porte d'entrée sous le jubé, un homme tempêtait, et criait; jusque-là on n'avait point entendu ce qu'il voulait, parce que les cris de détresse avaient dominé sa voix.

C'était assurément le chef des sol-

dat. Du moins semblaient obéir à ses ordres.

C'était un homme d'environ trente ans, de belle taille, mais d'une physionomie extrêmement dure et cruelle. D'épaisses moustaches lui descendaient jusqu'au menton; ses cheveux flottant en partie sur ses joues, descendaient aussi en désordre sur ses épaules. Il portait sur la tête un chapeau galonné et surmonté d'un panache ondoyant; son habit, boutonné presque jusqu'au cou, était serré autour des reins par une écharpe tricolore, dans laquelle étaient passés deux grands pistolets. Ses bottes étaient à découvert, et leur revers en cuir jaune et luisant était rabattu sur la jambe. Un grand sabre à fourreau de fer traînait derrière lui.

Les soldats qui l'accompagnaient semblaient choisis entre mille pour inspirer l'effroi aux gens des campagnes, et sans doute ils durent apparaître aux villageois assez osés pour jeter sur eux un furtif regard, comme une bande de démons vomis par l'enfer pour tourmenter et martyriser l'humanité.

Tous étaient des hommes déjà d'un certain âge, rudes de physionomie et d'allures, le teint bruni par le soleil, l'œil étincelant, la face rébarbative, les cheveux en désordre, les lèvres cachées sous d'épaisses moustaches.

Leurs vêtements, étaient en mauvais état, usés et malpropres; seuls leurs sabres et leurs fusils étaient soigneusement polis, et brillaient comme de l'argent.

Dès que l'homme à l'écharpe tricolore et au panache s'aperçut que le tumulte avait assez diminué pour lui permettre de prendre la parole de façon à être entendu, il donna à voix basse un ordre aux soldats, parut partager et les ranger et s'écria ensuite de toute la plénitude de sa voix:

—Portez armes! en avant marche!

Une dizaine de soldats quittèrent la grande porte et le suivirent jusqu'au milieu de l'église.

Une nouvelle ondulation pleine d'anxiété se manifesta parmi les villageois effrayés. Comme ils ne pouvaient deviner ce que signifiaient les ordres donnés, ils s'imaginaient que leur dernière heure était venue. Cependant, leur inquiétude diminua lorsqu'ils virent les soldats s'arrêter immobiles sous la chaire.

L'officier parut vouloir monter dans la chaire, mais une porte légère placée devant l'escalier et qui était fermée l'arrêta.

Il fit du doigt un signe au soldat qui se trouvait le plus près de lui. Le soldat leva la crosse de son fusil; un coup violent retentit dans l'église, la porte tomba en pièces et l'officier parut dans la chaire...

Il tira de son habit un paquet de papiers, les déroula, suspendit son chapeau aux pieds du crucifix qui se trouvait devant lui sur le bord de la chaire, et commença l'allocution suivante, qu'il accompagna de gestes sauvages et exaltés:

—Habitants de la commune de Waldegheim!... Mais je me trompe, des esclaves ne peuvent comprendre le noble langage des peuples libres. Hé bien, donc... Habitants de la commune de Waldegheim, vous voyez en ma personne une de vos vieilles connaissances; je suis celui qui, en ces lieux, a porté avec vous les chaînes de l'esclavage et de la stupidité sous le nom de Simon Meulemans; mais aujourd'hui, allié par la sublime mère de l'univers, par le sein de la République française, j'ai été trouvé digne avec mille autres, d'aller comme apôtre de l'affranchissement, annoncer la liberté aux peuples jusqu'aux confins les plus reculés de la terre!

Lorsque le nom de Simon Meulemans parvint à l'oreille des paysans, tous levèrent les yeux en tremblant; un cri étouffé d'angoisse échappa même à quelques-uns. L'officier continua:

—L'administration centrale du département des Deux-Nèthes, comme il appert de l'écrit que je vous exhibe, m'a chargé de faire exécuter à Waldegheim les lois et les décrets de la République, et de punir sans miséricorde fût ce même de la mort, ceux qui voudraient s'opposer à la volonté souveraine du peuple.

Bien qu'un franc républicain ne connaisse qu'une patrie, le monde même, bien qu'il n'ait d'autre famille que l'humanité seule, je regretterais cependant de devoir recourir à la force dans le village où le hasard m'a fait naître. C'est pourquoi, habitants de Waldegheim, écoutez bien mes paroles et écoutez vos esprits apesantis à la hauteur des destinées auxquelles la généreuse République française vous appelle par ma voix.

Jusqu'à ce jour, pas un rayon de la lumière de la raison n'a pénétré dans vos cœurs; comme des brutes sans intelligence, vous avez croupi dans la fange de l'ignorance et dans les ténèbres du fanatisme; comme un vil troupeau, vous vous êtes laissé guider par la verge de fer du despotisme; vous vous êtes laissé atteler à la charrue de l'esclavage, et, yls serfs, que vous êtes vous avez baissé la main de ceux qui, dans leur égoïste intérêt, vous tenaient courbés dans la boue!

Ah! le jour est enfin venu, la lumière descend sur vous; accueillez-la de bonne volonté. Reniez ces misérables qui vous apprennent que le droit leur a été donné de vous retenir dans une servitude éternelle; reniez ceux qui, pour flatter leur propre orgueil et satisfaire leurs caprices, vous maintiennent dans une éternelle enfance. Oui, rejetez tous les liens qui, jusqu'à présent, vous ont empêchés de partager ce sublime essor dont la glorieuse République française a donné le signal et qui portera l'humanité si haut que dans sa toute puissance, elle prendra la place de ce Dieu même avec le nom duquel on vous a si souvent chassés au lit!

Ces affreux blasphèmes tombaient comme un coup de foudre dans l'oreille des villageois. L'excès de leur terreur paraissait les avoir privés de sentiment de l'existence; seulement, à chaque nouveau blasphème on pouvait voir un frémissement général agiter la foule. La plupart affaiblis sur eux-mêmes, la tête posée dans les mains, se fermaient les oreilles autant que possible pour ne pas entendre ce langage qui leur paraissait venir de l'enfer lui-même.

Ce ne fut que du côté de l'autel de saint Sébastien que quelques murmures se firent entendre, mais un soldat qui s'approcha de ce côté et jeta un regard menaçant sur les jeunes gens, étouffa cette téméraire protestation.

Aux dernières paroles de l'orateur, le prêtre leva les bras au ciel. L'officier remarqua ce mouvement, sourit ironiquement en indiquant l'autel d'un geste dérisoire, mais sans interrompre sa harangue, il poursuivit en ces termes:

—Jurez haine éternelle et inimitié aux rois et aux tyrans, aux barons, comtes, aux seigneurs et maîtres!

Devenez libres de cœur et d'âme! Aïeux seulement vous serez mépris pour de hautes destinées, alors seulement vous serez dignes de prendre part au banquet des peuples, alors seulement vous deviendrez hommes de brutes sans raison que vous êtes.....

(A continuer)

LE NORD

Journal Hebdomadaire. Publié à St-Jérôme, comté Terrebonne, par La Cie d'Imprimerie du NORD.

Abonnement... \$1.00 par année... 50 c. pour 6 mois. ANNONCES. Première insertion... 10 cts la ligne.

LE NORD SAINT-JÉROME, 31 JUILLET 1890.

La Contestation

NOTE DE LA REDACTION

Nous laissons à l'auteur de l'article ci-dessous toute la responsabilité de son écrit.

J. G., Rédacteur.

Nos lecteurs aimeront peut-être à savoir des nouvelles de la contestation de l'élection de Terrebonne.

M. P. A. Longpré, notaire, est le pétitionnaire. Il met une ardeur et un zèle à invalider M. Nantel, qui pourrait faire croire que le sort du pays est entre les mains de ce jeune révolution.

Hier, il se tenait en face du presbytère, et à chaque voiture qui passait, il criait : "Le savez-vous ? l'élection est contestée."

Vers les 7 hrs et demie p.m. grâce à une brise rafraichissante, M.P. A. Longpré s'est calmé et réintégra le domicile.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des tranches de M. P. A. Longpré, notaire. Son cas est très intéressant et très ardent.

A ce propos un brave cultivateur, rouge, s'il vous plaît, nous demandait si M. Longpré, qui a tant de loisirs pour se livrer à la politique où il est en train de surpasser les plus grands génies, ne devrait pas consacrer quelques minutes de plus à chercher les redditions qu'il a perdues au printemps.

Ce brave homme avait raison. Pour faire trêve de badinage, nous dirons aux amis de M. Nantel qu'ils n'ont pas à s'inquiéter au sujet de cette contestation frivole et ridicule autant que peut l'être la personnalité même du pétitionnaire M. Longpré.

En 1886, M. Limoges, pour contester avait détérré un M. Vincent, de Ste Thérèse, qui n'était ni notaire, ni secrétaire d'une municipalité comme St-Jérôme. Vincent était encore moins chef de parti.

Cette année nous avons notre Vincent II dans la personne de M. P. A. Longpré, notaire. M. Vincent était un bon garçon, qui avait assez d'esprit pour se laisser faire. Longpré est aussi un bon garçon, mais il serait dangereux de le laisser faire à cette distance du docteur Pasteur.

On attaque M. Nantel pour corruption personnelle !! Hum, son compte de dépenses va se monter à moins de \$10.00. A part cela on a le témoignage d'une couple de personnes qui ont entendu dire que X avait dit à Y, que Baptiste avait reçu \$1.00 pour son vote et ses frais de voyage de Montréal à Terrebonne.

C'est là le genre de preuve que l'on a mis entre les mains de cet homme de confiance, M. P. A. Longpré.

Le sort des partis politiques vient de se décider par un combat singulier dans le comté de Montmorency. M. Langelier ci-devant député au fédéral avait résigné son mandat pour s'y mesurer avec M. Desjardins de l'opposition et ce dernier a été défait. Il s'est présenté au fédéral et à son tour a eu raison de son adversaire, M. Prévost par une cinquantaine de voix.

Un peu de tout

M. Mercier est sur le point de s'embarquer pour l'Europe. Ses amis ne cachent pas que son intention est de négocier un emprunt de six à sept millions, puis de se rendre à Rome où certains partisans comptent sur son influence pour opérer des remaniements dans le clergé canadien.

Sait-on comment à la Patrie on traite les croyances les plus vénérées des Catholiques, comme l'infailibilité du Pape ? Lisez ceci de la Patrie du 28 courant :

Le Pape futur

La proposition partie du Canada d'élire au Saint-Siège un homme qui ne soit pas italien, fait peu à peu son tour du monde catholique. Voici ce que le correspondant parisien de la Week disait à ce sujet dans sa dernière lettre :

"Les personnes qui ont du goût pour l'intrigue devraient suivre de près les attaques dirigées contre le cardinal Lavergne. Ce prélat eminent a d'assez bonnes chances de devenir le pape prochain."

Dans le Sacré Collège, la majorité est composée d'italiens et la tradition veut qu'elle soit maintenue ainsi. Mais les autres pays ne trouvent pas juste que l'Italie avec une population dont le total ne dépasse pas 26 millions de catholiques l'emporte dans les élections du Pape sur les populations catholiques de France, des Etats-Unis d'Autriche réunies ensemble.

Dans le but de briser cet italianisme, les partisans de la réforme mettent en avant le cardinal Lavergne pour le coiffer de la tiare. Derrière les coulisses, le parti italien du Vatican fait courir le bruit que ce cardinal est un brouillon, qu'il est cause de la mauvaise intelligence actuelle entre les anglais, les allemands, les portugais au sujet des missions, et que par conséquent il ferait un pape imprudent. Le cardinal est Français : c'est là son plus grand crime.

L'auteur de cette lettre doit avoir mal interprété les insinuations lancées contre le cardinal Lavergne. Quelque imprudent qu'ait été la conduite du cardinal, il lui suffirait d'être élu pape pour devenir infailible et toutes ses paroles seraient dictées par le St-Esprit.

Le trompeur ne sait pas même contrefaire l'homme de bien et l'esprit fort ne saurait simuler le croyant éclairé.

Est-il besoin de rappeler à la Patrie cette distinction rudimentaire rudimentaire que tous les Papes de l'Eglise auraient pu faillir dans leurs décisions politiques devant les sourdes intrigues des Mercier passés et présents, sans que leurs décisions d'égards eussent perdu un iota de leur infailibilité ?

La Patrie fait une grossière moquerie et sur un des sujets les plus essentiels de la foi chrétienne. C'est du reste une habitude partagée en tous sens par l'Union Libérale, et par l'Electeur chaque fois qu'il leur en revient un bénéfice quelconque.

Le gouvernement d'Ottawa fait exécuter des travaux pour une dizaine de mille piastres aux quais de Chicoutimi et Tadoussac.

Le progrès n'est pas le même partout. Tandis que notre ville de St-Jérôme s'allume tous les soirs d'une centaine de feux électriques la ville de Chicoutimi en est encore à discuter l'opportunité d'avoir des fanaux à pétrole faute de mieux et tandis que Chicoutimi projette de construire un aqueduc en fer, ici l'on traite d'ignorants et de chagrins ceux qui n'encensent pas notre aqueduc en bois qu'il faut renouveler tous les dix ans et qui ne peut être utilisé pour le feu qu'en jonant de l'eau à nos pompes.

Elle prouve que la politique fiscale des conservateurs à Ottawa est plus populaire que jamais et que le peuple est opposé à une révolution financière qui pourrait menacer jusqu'à notre existence nationale.

M. Laurier était tellement frappé de l'importance de cette élection partielle, qu'à la tête d'une brillante phalange d'orateurs nationaux il parcourait le comté en s'écriant avec un accent quasi prophétique :

C'est pour un principe que vous voterez dans l'élection actuelle. Le Canada tout entier, depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique, a les yeux fixés sur vous et lorsque, vendredi, le télégraphe annoncera la victoire de M. Provost, cette nouvelle portera la joie et l'espérance dans des milliers de cœurs libéraux.

Oui, tout présage que l'idée conservatrice verra ses jours encore beaux à Ottawa.

La récolte est en partie ruinée dans la moitié de l'Europe. On signale déjà une hausse dans le prix du pain dans les grandes villes de France. Espérons que la Providence sauvera ces nations de la famine, mais qu'en même temps, nos produits contribueront à leur salut moyennant une bonne rétribution.

Echo de Ste-Scholastique.

Votre correspondant Fred vient d'arriver à Ste-Scholastique après une dizaine de jours d'absence, et pendant cette période, il s'est passé si peu d'événements que je puis à peine trouver matière à causerie.

Les promenades sont à l'ordre du jour ; un grand nombre de personnes nous ont laissés pour aller chercher des distractions et des amusements ailleurs et mes concitoyens paraissent avoir choisi l'île Jones pour seaside.

MM. J. E. Deslauriers, et Armand marchands, de Montréal, J. D. Leduc et J. E. Langlois ont passé la semaine dernière campés à la Pointe Dalair.

MM. Moïse Brazeau et sa famille, D. Dupras et sa famille, W. Vermeille et sa famille ainsi que quelques autres viennent de dresser leurs tentes au bas de l'île en face de St Placide.

M. et Mme F. X. Mathieu sont actuellement aux sources St-Léon. Si plusieurs de nos amis nous abandonnent momentanément, nous trouvons en revanche d'agréables compensations chez les étrangers et surtout chez les charmantes étrangères qui sont au milieu de nous actuellement.

La semaine dernière, nous avons eu une élection de commissaires d'écoles assez chaudement contestée. Les candidats étaient M. Ant. Carrière, sortant de charge et M. Ovide Lafond. Le premier a été élu par 30 voix de majorité.

Nos amis de la côte St Louis qui conduisaient la lutte en faveur de M. Lafond sont indignés de voir que leur candidat a été dégoimé.

Mercredi dernier, des courses ont eu lieu à Ste-Monique et elles attiré une affluence considérable d'étrangers.

Les services de la fanfare des Deux-Montagnes avaient été retenus pour la circonstance et nos braves musiciens sous la conduite du Dr Lamarche ont fait d'excellente musique.

M. Simon Cyr, le voiturier a la mode dans nos parages, vient d'arriver d'un voyage qu'il a fait dans l'intérêt de son commerce. Il nous revient enchanté et très satisfait des nombreuses ventes qu'il a faites.

Notre ami, M. Cyr est un de nos citoyens les plus entreprenants de Ste Scholastique. Il a un établissement considérable et une belle clientèle.

Notre député, M. Beauchamp, est arrivé samedi de Gaspé ; naturellement, il n'est pas trop enthousiasmé du résultat de la lutte, et ça se comprend.

L'abbé P. Langlois, curé de Big Point, Ont. est venu passer quelques jours dans sa famille.

La question des fanaux avait été réglée il y a quelque temps, mais les choses marchent lentement, très lentement, car je n'ai pas encore vu l'ombre d'un poteau ni d'un fanal dans tout le village.

Il faut espérer qu'on ne se contentera pas de passer des résolutions au conseil, mais qu'on agira en conséquence.

Ste-Scholastique, 22 juillet 1890.

A PROPOS D'AGRICULTURE

Pourquoi un tel cultivateur s'enrichit ou un autre s'appauvrit—Lequel paie le mieux, la fabrication du beurre ou du fromage—Il ne faut pas laisser les arbres fruitiers rapporter à l'excès.

Souvent j'ai entendu dire par des cultivateurs mes amis : "Ah ! un tel, notre voisin, n'a pas une meilleure terre que les nôtres, il ne fait pas mieux ses travaux que nous, nous sommes aussi rangés, aussi sobres que lui, et cependant, chose que nous ne comprenons pas, il fait deux piastres contre nous une, il s'enrichit quand nous avons peine à vivre."

Cultivateurs, qui parlez ainsi, voulez-vous que je vous dise aujourd'hui pourquoi il en est ainsi ? Voulez-vous connaître le secret de cette prospérité ? Entendez : Votre confrère qui réussit mieux que vous en agriculture observe exactement la devise suivante, même dans les moindres détails de ses opérations agricoles : Un temps pour chaque chose, et chaque chose à sa place.

Il sait d'avance ce qu'il doit faire ; il a un plan tout tracé de ses opérations ; il met de l'ordre dans tout ce qu'il fait, jamais il ne mêche à l'aveugle à hasard. Le mécanisme d'une montre n'est pas plus parfait ni plus régulier que lui dans les travaux qu'il conduit ; de même que chaque rouage dans une montre concourt vers un même but, toutes ses opérations agricoles tendent vers un seul but qui est de marcher en avant, de prospérer, de s'enrichir.

Vous savez mieux que vous que soixante minutes font une heure et que dans une heure on a le temps de faire bien des choses utiles. C'est pourquoi les attelages, les voitures, les instruments aratoires sont disposés de manière à ce qu'il n'y ait pas une minute de perdue quand viendra l'occasion de s'en servir ; il en est de même d'une foule d'autres détails trop longs à énumérer. Votre ami aime par-dessus tout le dicton anglais : times is money, le temps c'est de l'argent, alors, il ne faut pas en perdre ; mais il n'est guère enthousiaste du vieux proverbe qui dit : Mieux vaut tard que jamais, car, suivant son opinion, il y a une foule de choses chez le cultivateur qu'il vaut mieux ne pas faire du tout que de les faire trop tard.

Non seulement votre ami est un homme d'ordre, par excellence et est aussi ponctuel qu'une pendule dans ce qu'il entreprend, mais il évite toujours avec un soin particulier les petites dépenses que vous jugez à propos de faire ; il sait encore mieux que vous que c'est avec des sous qu'on fait des piastres, c'est

pourquoi il n'en perd pas et qu'il réussit à s'enrichir quand vous avez peine à vivre.

Lequel paie mieux, le beurre ou le fromage ? C'est une question souvent débattue entre les cultivateurs. Il serait assez difficile de la résoudre en faveur d'un côté ou de l'autre, car la fabrication du beurre ou du fromage paie certainement tous les cultivateurs qui s'y livrent avec intelligence. Il est certain que le fromage se vend plus facilement que le beurre, il est en plus grande demande sur le marché étranger cependant si j'avais à me prononcer, sur la question, j'inclinerais pour la fabrication de beurre ; c'est de tous les rendements de la ferme celui qui appauvrit le moins la terre. Des expériences maintes fois répétées prouvent que 2,000 lbs de beurre fabriqués sur une ferme ne lui enlève que pour 25 à 30 cts de principes fertilisants ; tandis que 2,000 lbs de fromage enlèvent à la terre qui les a produites de l'azote, de l'acide phosphorique, de la potasse pour une valeur de \$20 à \$25. Il faut aussi ajouter en faveur du beurre que le petit-lait qu'on en retire vaut beaucoup mieux pour l'élevage des animaux de la ferme que celui qu'on retire de la fabrication du fromage.

Ce qui tient ordinairement le bon beurre à bas prix, c'est qu'il se fabrique beaucoup plus de mauvais beurre que de mauvais fromage. Souvent l'acheteur par raison d'économie laisse le beurre d'une qualité supérieure pour lequel on demande un bon prix pour acheter du beurre d'une qualité inférieure, au grand détriment du cultivateur qui met sur le marché un article de choix et qu'il se voit forcé de vendre à bas prix. C'est ce qui décourage un grand nombre de cultivateurs qui préfèrent, dans ce cas, mener leur lait à la fromagerie où ils sont toujours certains d'avoir de leur fromage un prix rémunérateur.

Le propriétaire d'un verger fera bien d'empêcher ses arbres de produire avec surabondance. Les jeunes arbres surtout qui produisent à l'excès s'épuisent par le fait même, et courent risque de périr l'année suivante ; s'ils ne meurent pas, ils sont longtemps languissants. Pour les vieux arbres la surabondance de fruits n'est pas aussi fatale, mais cependant elle influe beaucoup sur la production de l'année suivante. Un arbre qui a produit avec excès une année, produit fort peu l'année suivante ou ne produit pas du tout.

La trop grande abondance de fruits sur un arbre nuit aussi considérablement à leur qualité ; il vaut mieux récolter la moitié moins de fruits d'une qualité supérieure qui sont toujours recherchés et se vendent à des prix élevés que d'avoir beaucoup de fruits d'une qualité inférieure et dont on a toujours peine à se débarrasser.

Incendie en mer

du vapeur "L'Egypt"

LONDRES, 25.—Le steamer hollandais Spaardam, parti le 12 juillet de Rotterdam, est passé mercredi au large de l'île de Wigh.

Il a signalé qu'il a rencontré le steamer Egypt de la National Line, parti de New-York pour Liverpool, le 10 juillet, en feu et abandonné en mer. Son équipage a été sauvé par le steamer anglais Manhattan, servant au transport de l'huile, et sera débarqué à Douvres.

Le steamer Egypt n'avait pas de passagers de terre classe. C'est un navire à hélice, de 4,670 tonnes construit à Liverpool en 1871.

On sait par les rapports de la compagnie que sa cargaison se composait de marchandises très inflammables, consistant en 500 balles de coton, 1,000 boîtes de saindoux, une quantité de suif. De plus il y avait à bord environ 640 têtes de bétail. L'équipage se composait de trente hommes, sans compter vingt autres personnes chargées de prendre soin du soin du bétail.

Le feu s'est déclaré le 16 juillet. Pendant la nuit, quelques hommes qui se trouvaient sur le pont ont aperçu une épaisse fumée sortant d'une écouteille. Après un examen ils reconnurent que tout l'avant du navire était en feu et que le coton brûlait. Bientôt la fumée couvrit tout le pont.

Les hommes de l'équipage et les conducteurs de bétail se mirent avec ardeur à combattre le feu, mais leurs efforts furent inutiles. Le feu gagna l'arrière où se trouvait le saindoux, et malgré les flots d'eau dont les hommes inondèrent l'avant, les flammes portées de tous côtés par le saindoux en feu gagnèrent tout le navire. Les bestiaux furent asphyxiés et les hommes eux-mêmes, suffoqués par la fumée furent obligés de se retirer tout à fait à l'arrière.

Le capitaine se décida alors à abandonner le navire et les bateaux de sauvetage au nombre de six, furent mis à l'eau. Les hommes à bord de l'Egypt ont été recueillis par le Manhattan et ont été débarqués à Douvres.

Toute la cargaison est donc perdue mais on ne peut évaluer les pertes au juste. Le steamer Manhattan a aperçu l'Egypt par 42 latitude nord et 38 longitude O., mais comme il avait une cargaison d'huile, il n'a pas voulu approcher du vaisseau en feu. Il a mis ses chaloupes à la mer et a recueilli tout le monde qui était à bord de l'Egypt.

Cependant il n'y avait à bord de nourriture que pour 40 personnes et le Manhattan a été obligé de fausser sa route pour arrêter à Douvres, d'où la National Line a envoyé un remorqueur avec un approvisionnement complet. La compagnie à laquelle appartenait l'Egypt ne faisait pas assurer ses vaisseaux, mais plaçait le montant qu'elle aurait payé comme prime aux compagnies d'assurance dans une caisse spéciale. On rapporte qu'au moment où le Manhattan recueillait les passagers, le bâtiment allemand Gustave et Oscar envoya des signaux de détresse. Le pont du vaisseau allemand était encombré par un surcroît de 95 personnes de l'équipage de l'Egypt, ce bâtiment n'avait pas de place pour prendre plus de monde. Le feu s'est déclaré à 1,100 milles des côtes.

L'exemple. L'exemple est le moyen infailible de propager le goût des améliorations. Le peuple canadien peut-être plus que tout autre est porté à l'imitation. Des traits frappants le prouvent à quiconque voyage et observe. On voit partout dans les campagnes une tendance à l'uniformité. Quelque fois on verra toute une concession avoir des maisons, des granges, etc., construites et situées sur un plan unique. Le fait est que quand quel qu'un se propose de bâtir, il se cherche aucunement par ses propres calculs, ses propres réflexions, à tracer le plan d'une maison, d'une écurie qui offre une utilité toute nouvelle ; mais qu'au contraire il ira visiter la bâtisse de son voisin ou de son deuxième voisin et pour tout devis il ira au charpentier de lui en faire une exactement semblable. Un étranger en passant à travers un de nos rangs, remarqua dans le coin d'un jardin un noyer assez grand pour porter ses fruits, chez le voisin, dans le coin correspondant du jardin, un noyer un peu plus petit, chez le deuxième voisin, un autre noyer dont la plantation était encore plus récente, et de même pour cinq ou six voisins de suite.

Cette tendance à l'imitation, qui jusqu'ici n'a été qu'une cause de décadence continue pour notre agriculture canadienne peut, si on veut l'exploiter, amener une réforme rapide et complète. Il incombe donc à tous les amis dévoués de l'agriculture de ne jamais oublier l'argument invincible de l'exemple ; c'est à eux de faire connaître par toutes les voies possibles les procédés nouveaux qu'ils suivent et les bons résultats obtenus. Une âme généreuse aime naturellement à faire le bien, à proposer ce qui est vrai et bon. Un cultivateur qui, dans son égoïsme et son indifférence, garderait tout pour lui-même, présenterait donc l'indice d'un mauvais cœur. Il est vrai que quelquefois on rencontre des caractères tenaces, qui vont même jusqu'à se moquer d'un conseil désintéressé ; cependant il ne faut pas se rebuter, il faut avoir pitié de l'ignorance quand on la rencontre et travailler patiemment et charitablement à la faire disparaître. On aura de la difficulté, c'est vrai ; mais la vérité se fera jour, petit à petit.

Toutefois préchons d'exemple. Que nos succès en agriculture parlent plus haut que nos paroles ; voilà le grand moyen de faire du bien à ses semblables et de promouvoir par conséquent les intérêts de la patrie ; car il ne faut pas oublier ces mots d'un grand homme : "Celui qui fait croître deux brins d'herbe là où un seul était produit, est un bienfaiteur public."

A propos de l'influence que peut avoir l'exemple, voici ce qui nous était raconté l'autre jour : Il y a une vingtaine d'années, un émigrant écossais arrivait au Canada et venait s'engager chez un riche cultivateur canadien, des

environs de Montréal, qui avait une terre de 6 arpents de largeur sur 30 de profondeur. Un salaire fut convenu pour l'année. Au bout de l'année, notre canadien reçut la proposition suivante de la part de l'Écossais: celui-ci s'engageait à servir son maître durant un certain nombre d'années pourvu qu'il lui permit de cultiver à son profit, tous les ans, une quinzaine d'arpents sur la terre. La proposition fut agréée. Voilà donc l'Écossais à l'œuvre. Dès les printemps, et durant tout l'été, il employa tous les moments qui lui étaient réservés par la convention, à labourer et labourer encore son terrain et à répandre des tas de fumier qui abondaient devant la grange. Pas un grain de semence, ne fut jeté dans la terre cette première année. L'Écossais était l'objet des risées du canadien et de ses voisins. On le prenait pour un vrai fou. Cependant une fois que le sol était préparé, ameubli, les mauvaises herbes détruites, grâce à ces procédés, en apparence étranges, il était soumis à une culture raisonnée et passablement avantageuse puisqu'avant le terme expiré, l'Écossais achetait du Canadien un arpent et demi de largeur sur la profondeur de sa terre. Au bout de trois ans, l'Écossais achetait encore un arpent et demi et se trouvait aussi grand propriétaire que son ancien maître. L'année suivante il proposa à ce dernier d'acheter, argent comptant, encore un arpent de large; le canadien refusa, il s'aperçut que les procédés dont il s'était moqué allaient finir par lui ôter toute sa terre et il crut enfin qu'il était mieux d'imiter l'Écossais. Dès cet instant, l'Écossais fut son guide et son conseil. Les deux voisins n'ont cessé de prospérer depuis, et de se disputer les premiers prix dans les concours agricoles.

La chasse à l'homme.

La Presse raconte dans les termes suivants, un épisode piquant de la campagne électorale dans le comté de Terrebonne :

M. Charles Giroux, cultivateur de St-Faustin, comté de Terrebonne est en cette ville depuis quelques jours à la recherche d'un nommé Trudeau, l'un des agents du parti national dans le Nord, aux dernières élections.

Le motif de cette chasse à l'homme nous a été dévoilé par le récit suivant que le citoyen nous a fait :

Douze jours avant la votation, un étranger, disant se nommer Alfred Trudeau, demeurant au No. 103 rue St-Denis, Montréal, a fait son apparition dans la paroisse de St-Faustin. Il était envoyé par le Comité National de St-Jérôme, comme l'un des agents du docteur Prévost. Il retint immédiatement mes services comme charretier pour lui-même jusqu'à la votation."

M. Giroux fait ensuite la narration détaillée des agissements de ce Trudeau, qu'il qualifie de hibou de nuit. Si ces faits n'étaient pas relatés par une personne digne de foi, on serait tenté de mettre la véracité en doute, mais M. Giroux est un brave cultivateur éminemment respectable.

Le dit Trudeau se mit à l'œuvre et conduisit sa besogne rondement et sans scrupules. Il circulait dans les paroisses de St-Faustin et de St-Jovite, marchandant les votes des électeurs. Il aurait distribué de l'argent à des personnes dont les noms nous ont été mentionnés et que nous pourrions faire connaître s'il y a lieu.

Il apostrophait les gens avec les mensonges les plus invraisemblables: "Je suis très familier avec le Dr Prévost et un des amis intimes de M. Mercier, et si vous élisez le Dr Prévost, soyez certain que vous aurez le chemin de fer. J'en parlerai à Mercier et ça marchera, mais si vous élisez Nantel, nous l'arrêtons, votre chemin."

A St-Faustin, le citadin Trudeau se disait propriétaire d'une grande manufacture de pianos, de moulins à coudre à Saint-Jean d'Iberville. Cette dernière ville lui faisait la vie dure, elle lui chargeait \$1,200 de taxes par année. Il avait donc décidé de venir installer son immense établissement qui déversait des moulins, des pianos et des rouets sur tout le pays, dans la belle paroisse de St-Faustin qu'il rendait prospère. Il employait deux cents mains de la paroisse et des environs et St-Faustin devenait la capitale du Nord.....

A St-Jovite, il répétait la même chose, mais en faveur de Saint-Jovite.

Un autre jour il était un grand commerçant de bois, qui s'engageait à acheter de chaque côté 50 cordes de bois à \$2.50 la corde, payables une piastre à la signature du contrat et la balance à la livraison. Tout ce bois devait être transporté par son chemin de fer.

Un jour, le dit Trudeau querens quem devoret rôdait autour des MM. Boivin. Pour se donner une entrée chez M. Isaie Boivin, il se fait commerçant de cochons de lait. Il en achète un qu'il paie comptant, mais le petit animal est encore chez son propriétaire. Après cet achat, il se vantait d'avoir acheté les votes des trois frères Boivin.

Ce Trudeau se posait comme médiateur de la population auprès du gouvernement. C'est ainsi qu'il prétendit découvrir dans des bouquins de la chambre, qu'un ancien messager avait une forte réclamation contre le gouvernement.

Et que d'autres démarches édifiantes!

Le docteur Prévost savait-il que cet individu était son agent? demande-t-on à M. Groulx.

Certainement. A Saint-Jovite, il lui a demandé des nouvelles et Trudeau lui a répondu: "Ça va bien!" fut la réponse de M. Giroux.

Cet agent était aussi connu de l'honorable conseiller législatif W. Prévost, des orateurs du parti national, entre autres M. L. A. Lefebvre, à qui il racontait ses tours en disant que ça prenait.

Il fréquentait aussi M. Léonard et les autres fortes têtes rouges de l'endroit. Il se retirait chez M. Magloire Longpré, hôtelier, de Saint-Jovite, qui connaissait naturellement les qualités et titres de son pensionnaire, et voyageait côte à côte dans la même voiture que le Dr Bigonèse. Avant la votation, ce monsieur Trudeau avait sur la liste quarante six noms de personnes qu'il avait ainsi "approchées" et qu'il comptait comme partisans enragés du Dr Prévost.

Les bonnes gens de St-Faustin se rappelleront longtemps la tête que fit ce blagueur au dépeuplement de la boîte du scrutin: Dix voix pour M. Prévost. Oh a bien ri.

Après la votation, ce digne agent a transporté les boîtes du scrutin de St-Faustin à St-Jérôme.

M. Groulx, en sa qualité de charretier avait transporté le dit Trudeau pendant onze jours et n'avait pas vu la couleur de ses écus. Le lendemain, il présenta son compte à son client qui lui reprocha gracieusement de ne pas avoir assez chargé, et s'engagea de le faire payer à St-Jérôme. Deux arpents plus loin, ce gentil client jetait les morceaux du compte au vent.

Après quelques jours d'attente, M. Groulx s'est rendu à St-Jérôme où on ne connaissait aucun compte de M. Groulx. M. Godmer, président comité avait envoyé \$113 à Trudeau pour payer ses dépenses.

M. Groulx est alors venu à Montréal. Il a constaté qu'il n'y a pas de numéro 103 rue St-Denis. Il s'est alors livré à la chasse à Trudeau. Par un hasard, il a reconnu son homme dans l'intéressante personnalité d'un nommé Lacrochetière, agent de moulins à coudre et demeurant en haut de la rue Saint-Laurent.

On s'imagine si Trudeau le grand commerçant "l'Intime" de M. Mercier, devenu Lacrochetière pur et simple a perdu l'air en présence de son charretier de St-Faustin.

Il est bon de rappeler que ce M. Lacrochetière a joué un rôle considérable dans la résurrection des morts du comté de Laprairie et même s'est distingué dans la police provinciale sous le commandement de M. Phaneuf.

Citoyen est bien connu dans Montréal et fort apprécié dans le parti national.

M. Groulx a été référé à St-Jérôme pour son compte, mais la caisse est vide, parait-il.

Voilà entre mille autres, un épisode de la campagne des nationaux dans le comté de Terrebonne.

LE CURE LABELLE EN EUROPE

On lit dans l'Univers :

Mgr Labelle, ministre de l'agriculture de la province de Québec au Canada, est de retour à Paris, venant de Rome où il a eu l'honneur d'être reçu par le Pape Léon XIII, Sa Sainteté ayant daigné entretenir Mgr Labelle de diverses importantes touchant le Canada.

Nous pouvons dire à ce sujet que Mgr Labelle, en raison de la situation qu'il occupe comme ministre de l'agriculture et curé de Saint-Jérôme, s'était déclaré prêt à résigner son poste gouvernemental; mais la chose n'a point paru opportune au Saint-Siège qui a fait savoir à Mgr Labelle qu'il devait jusqu'au moment où son concours serait moins nécessaire, continuer, dans les conseils du gouvernement les services qu'il a rendus jusqu'ici à la cause religieuse.

En vue de la colonisation agricole qui lui est surtout à cœur, Mgr Labelle a visité en ces derniers temps, l'établissement des Trappistes de Bellefontaine, près Chollet; la maison des Frères du Saint-Esprit, à Saint-Laurent-sur-Sèvre, (Vendée) et l'école d'agriculture de Beauvais.

Il compte visiter prochainement Tourcoing, Roubaix, Lille et la Belgique.

Il rentrera ensuite au Canada, pour y préparer la réception d'une section du Club Alpin et d'un certain nombre d'industriels français qui vont faire un voyage d'études en ce beau pays.

NOTES LOCALES

—Lundi, un jeune Gagnon, employé de M. B. Beaulieu, épicer, se préparait à monter en voiture à quatre roues quand le cheval de la voiture fit un bond furieux et prit le mors aux dents. Gagnon se trouva pris et suspendu entre les roues et fit ainsi plusieurs arpents de course vertigineuse, en échappant des cris de terreur. Au coin des rues Principale et Sainte-Anne, le cheval tomba et Gagnon fut lancé à bonne distance sans autre mal qu'une peur bleue et une forte pâleur.

—Plusieurs excursionnistes ont visité le lac de Montigny cette semaine. Le lac Kirkenny est plus fréquenté que jamais par les sports de Montréal.

—M. P. Bonsquet est entré comme tailleur à l'établissement de M. Jos. C. Lapointe.

—Notre pauvre Broussou a eu un nouvel accès de haut mal, dimanche après-midi. Il n'en avait pas ressenti depuis près d'un an. Il s'est élancé du côté du bois et pendant près de trois heures il a fait un triste vacarme, contrefaisant les animaux et s'insultant de cruelles blessures. Plus de cent personnes ont assisté à cette scène lamentable.

—Les pompiers d'Iberville agitent le projet de faire leur pique-nique en cette ville.

—Hier, plus de trois cents personnes, sous la direction du Rd P. Pelletier ont fait un pèlerinage à Ste-Anne des Plaines. La fête a eu plein succès. Le sermon de circonstance a été donné par le Rd. E. Coursoi, jeune prêtre et eloquent prédicateur.

—La fanfare de cette ville a donné un de ses meilleurs concerts, dimanche soir. Elle a exécuté entr'autres morceaux: Gare que je passe, Souvenir de Campine, Airs canadiens de Vezina, grand pot-pourri, La capricieuse, Le refrain des montagnards. En attendant, polka. L'auditoire a été plein d'éloges.

—L'hôtel Rochon est devenu la propriété de M. Chevrier, de Ste-Scholastique qui en a fait l'achat hier soir. M. Chevrier s'y installera lundi prochain.

—Françaises. Ce commerce prend une expansion extraordinaire. Mardi, il en a été acheté à St-Jérôme pour \$1096 à \$1100 mercredi \$700 à \$800 et jeudi pour \$1200. M. Th. Dery a acheté près des deux tiers du tout. M. Laflamme en achetait mardi pour \$128, mercredi \$225 et jeudi pour \$445 La semaine dernière, il achetait \$1800 à \$2000.



On recevra à ce Bureau, jusqu'à lundi le 11 août prochain, des soumissions cachetées, adressées au soussigné avec la suscription "Soumission pour Charbon, Études Publiques." Pour la fourniture de charbon aux Études Publiques de l'Etat.

On pourra obtenir une formule de Soumission, ainsi que toute information nécessaire en s'adressant à ce Bureau, après mercredi le 16 courant.

Les soumissionnaires sont avertis qu'aucune soumission ne sera prise en considération à moins qu'elle ne soit faite sur la formule imprimée qui sera fournie, et signée de leurs mains.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque accepté égal à cinq pour cent du montant qui y est mentionné, payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat, après notification, ou s'il ne l'exécute pas intégralement; il sera remis, si la soumission n'est pas acceptée.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre, A. GOBEIL, Secrétaire. Dept. des Travaux Publics, Ottawa, 14 juillet 1890.

J. BELANGER, Artiste - Photographe, RUE ST-GEORGE | ST-JEROME.

Orgue Eolien!

La Grande Merveille Musicale.

QU'EST-CE QU'UN ORGUE EOLIEN?

C'est d'abord un orgue avec clavier à cinq octaves, complet et parfait dans tous ses détails, qui se joue avec les doigts comme un orgue ordinaire, et en a toute l'apparence. A l'intérieur de cet instrument se trouve un mécanisme automatique que l'on met en opération par le simple tirage. Toute personne alors peut jouer CORRECTEMENT les morceaux les plus difficiles, mais le GRAND POINT surtout c'est qu'un musicien ou une personne de goût qui ne peut exécuter elle-même, peut rendre non-seulement correctement, mais ARTISTIQUEMENT, les compositions des grands maîtres, observant tous les changements de temps et les nuances de son les plus délicates.

On ne peut se faire une juste idée de cet orgue merveilleux sans l'avoir entendu. Les musiciens et le public en général sont toujours les bienvenus.

L. E. N. PRATTE

No. 1676, Rue Notre-Dame, Montréal.

SEUL IMPORTATEUR DES

PIANOS HAZELTON FISHER DOMINION Newby & Evans

— ET LES —

ORGUES DOMINION

R. G. GAUCHER.

MARCHAND DE

Ferronneries, QUINCAILLERIES,

Peintures, Huiles, Vitres, ETC., ETC.

Spécialité: La Peinture en Caoutchouc de A. A. WILSON.

219 & 221, RUE SAINT-PAUL,

Coin de la Place Jacques-Cartier. MONTREAL.

JOS. E. PARENT

NOTAIRE | NOTARY COMMISSAIRE DE LA COUR SUPERIEURE RUE ST-GEORGES ST-JEROME.

ATTENTION spéciale donnée aux INVESTISSEMENTS, au règlement et à l'administration des SUCCESSIONS et prompt reddition de comptes. Vente et achat de propriétés sur commission. Annonces gratuites. Toujours des TERRES, EMBLEMES ET MAISONS A VENDRE ou A LOUER.

Argent à prêter sur billets et obligations hypothécaires. M. PARENT est-jevant dans la maison Villemure, a transporté depuis le 1er mai sa résidence et ses bureaux dans la magnifique propriété qu'il a acquise de Dame William Gauthier, près du marché.

W. H. SCOTT MAGASIN DU BON MARCHÉ SAINT-JEROME.

Rue St-Jérôme près du pont en face de la Banque du Peuple. Le soussigné informe le public qu'il a toujours en magasin un assortiment complet de MARCHANDISES SECHES pour toute saison. Une spécialité dans les INDIENNES, les GONNAGES, les ETOFFES A ROBES, patrons les plus nouveaux, etc., etc. Le tout au plus bas prix. Il n'y a rien de plus sûr que de faire une visite pour se convaincre des bas prix qui règnent dans cet établissement.



Aux Annonceurs dans la "Gazette"

Les personnes qui enverront des annonces pour être insérées dans la Gazette du Canada, voudront bien observer les règles suivantes:

1o Adressez: "La Gazette du Canada Ottawa, Canada."

2o Indiquez le nombre d'insertions requises.

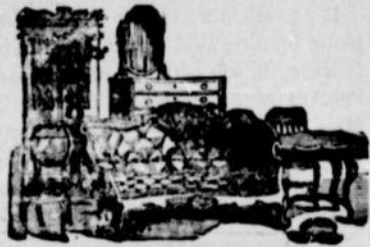
3o Remettez invariablement les prix de telles annonces avec celui d'un numéro de la Gazette, comme il est expliqué plus bas, autrement elles ne seront pas insérées. Les prix sont: dix cents par ligne pour la première insertion, et cinq cents pour les insertions subséquentes, chaque chiffre comptant pour un mot. Aucune annonce n'est publiée pour moins qu'une piastre.

Les annonces remarqueront aussi que l'abonnement de \$4.00 par année est invariablement payable d'avance et que la Gazette sera retranchée à l'expiration du terme payé ainsi d'avance. On charge 10c par numéro et lorsqu'on en a besoin de plus d'un il faudra payer également le même prix pour chacun de ces numéros.

BROWN CHAMBERLIN Imprimeur de la Reine Bureau de l'Imp. de la Reine 1er avril 1886.

— FABRIQUE DE —

Meubles et de Rouets



P. L. Y. VEZINA

RUE ST-JEROME | ST-JEROME

MAGASIN

(En face de l'Hôtel Barsalou) Sideboards, Tables, Canapés, Chaises, Sets de salon, Sets de chambre, etc., etc. Rouets, Moulins à laver, etc., etc.

Toujours en mains, Bois préparé pour bâtisses, tels que Moulures et Tournage. Découpage, Plainage, Fixtures, et se chargera aussi de tous ouvrages quelconques et compris menuiserie de maisons et d'église, etc., etc.

Achats de bois de toutes sortes, soit secs ou en billets, au plus haut prix.

Ancien Moulin de M. G. LAVIOLETTE, Voisin de M. Pepin.

Le chemin est court en face de la montagne de Montigny. 5 a 1 a



Statut du Canada ET PUBLICATIONS OFFICIELLES.

Les Statuts et quelques-unes des publications du Gouvernement du Canada sont en vente à ce bureau, ainsi que certains actes séparés. Une liste de prix sera envoyée sur demande.

Les Statuts Révisés sont maintenant prêts.

Prix de deux volumes, \$5.00.

B. CHAMPERLIN, Imprimeur de la Reine et Contrôleur de la Papeterie

Département des Impressions et de la Papeterie Publique Ottawa, 13 mars 1890.

T. A. VIGEANT.

Horloger et Bijoutier

Agente de R. A. Taupier.

Offre au public tout un Stock de Bijoux à 50c, dans la piastre et tient toujours en main un assortiment de Montres, Horloges, Bijouterie, Jons de Mariage et Lunettes, Montre, Horloge et Bijouterie difficiles réparés avec soin et à bas prix. Tout ouvrage est garanti.

ST-JOVITE Comté de Terrebonne.

PIERRE SIMARD SUCESSEUR

W. E. ELLIOTT MAGASIN

D'Épicerie, Vins, Liqueurs, Grains, PROVISIONS, FAIENCE, COIN DES RUES St-Georges et Ste-Anne Batisse Elliott

E. CIBAUT MAGASIN

D'Épicerie, Vins, Liqueurs, Grains, PROVISIONS, FERRONNERIES, FAIENCE, CHAUSSURES, Etc COIN DES RUES

Jacques-Cartier et Dumont (Batisse Horvieux.)

St-Jérôme, 2 janvier 1882

Gaucher et Telmosse

IMPORTATEURS DE Vins, Liqueurs, Epicerie

242, 244 et 246 rue Saint-Paul

VIS-A-VIS LA RUE ST-VINCENT

Département des Provisions:

Nos. 87, 89, 91 et 93 rue des Commissaires

MONTREAL, P. Q.

12 Avril 91-a.

Distribution de Prix 1890.

LIBRAIRIE J. B. ROLLAND & FILS

Les maisons d'éducation et MM. les Commissaires d'écoles, voudront bien se rappeler que notre librairie offre l'avantage de l'assortiment le plus complet de livres de récompenses pour les

Distribution de prix et examens

étant composé de riches collections aux formats divers, reliures et cartonnages nouveaux et des plus élégants; ainsi qu'un grand choix de LIVRES de PRIERES, OUVRAGES CANADIENS richement cartonnés, imagerie et articles convenables pour récompenses.

Les commandes qui nous seront transmises par la poste seront exécutées avec le plus grand soin, mais on voudra bien donner tous les renseignements possible sur le nombre des écoles, la division des classes, la quantité et la valeur des livres, etc., qu'on a intention de donner comme premiers, deuxième et troisième prix, etc.

LIBRAIRIE J. B. ROLLAND & FILS

6 a 14, rue Saint-Vincent,

25 j. 89 MONTREAL.

BANQUE Ville-Marie

—AGENCE DE—

STE-THERESE.

Prête sur BILLETS, reçoit les argents en DEPOT quelqu'en soient le montant, paie l'INTERET sur ceux à terme, et fait en général toutes les TRANSACTIONS DE BANQUE.

Bureau ouvert de 10 h. A. M. à 3 h. P. M.

Ferme le samedi à 1 h. P. M.

M. BOINVERT, Gerant.

Nota: Le bureau de la Banque Ville-Marie, de St-Jérôme, étant transporté en l'Étude du Notaire soussigné, qui est nommé pour en régler les affaires encore pendantes.

JOS. E. PARENT, N. P., St-Jérôme

6a 12 18

EDOUARD CLARK, BOUCHER

ETAL NO. 1, | MARCHE ST-JEROME.

M. Clark aura toujours pour servir ses pratiques des viandes fraîches de toutes sortes et de premier choix. Votre commade est respectueusement sollicitée.

Trois malheurs d'un coup.

(Suite.)

Une enfant que les peintres éssent prise pour modèle. Le vivant portrait de sa mère, belle comme celle-ci..... alors, et robuste comme moi..... à cette époque. Oh! maintenant nous sommes bien changés. T'ai-je dit qu'elle n'avait pas encore son an? T'ai-je énuméré tout ce que j'attendais de cette intelligence, quand elle serait mûre; de ce cœur qui aurait été nécessairement bon, il me semble? "Je l'ai tuée en l'adorant."

"Imprudent que j'étais! Je la portais à sa mère au bout de mes bras, pardessus ma tête, ce qui l'égayait toujours, entretenait son petit rire perlé dont j'étais fou. Je ne regardais pas à mes pieds, tu penses bien. Mon pied s'accroche dans le tapis, me voici qui trébuche, et mon blond fardeau m'échappe et tombe dans la baignoire fumante....."

"La chambre nuptiale où nous nous étions tant aimés était trois jours après convertie en chambre funéraire. Je fus fort mais je le fus moins de jour en jour. J'ai ce souvenir ancré dans l'âme. Le meilleur de ma vie est passé. La catastrophe a été double: ma femme est folle."

"De voir ce berceau vide qui ne sera plus habité, j'emporte chaque matin de la tristesse pour la journée."

"Les funérailles ont été bien simples. J'ai pris deux amis qui m'ont aidé à remplir les formalités de la loi. Nous sommes passé par l'église, et j'ai regardé, l'œil sec, le fossoyeur briser de sa pelle inhumaine mon dernier lien terrestre avec cet ange."

"Mais non pas mon dernier souvenir, non pas ma dernière espérance. Tu crois, n'est-ce pas? à l'immortalité de l'âme, à la rencontre nécessaire des êtres qui se sont aimés. Moi j'y crois de toute la force de mon adoration pour cet enfant que j'ai tué. Si les tribunaux m'avaient demandé raison de mon acte, je ne pense pas que je me serais défendu. Il me tardait d'aller rejoindre ma chère victime."

"Ma femme n'a pas eu une larme ni un sourire depuis cinq ans. Sa folie est douce et sa manie touchante. Sa manie, c'est de balancer le berceau."

"Nous ne l'avons pas enlevé de la chambre, il est toujours près de notre lit, défait, avec les mêmes couvertures que le temps a jaunies et salies, mais que la mère ne veut pas que l'on change. Elle se tient des heures entières auprès et berce en imagination l'enfant qu'elle a perdu. Nous avons conservé nos amis, qui, par pitié nous visitent et nous allons voir de temps à autre. Quand elle va chez ses amies, la première chose que sa femme fait c'est de chercher un berceau et, vide ou plein, de le balancer tant qu'on ne l'en éloigne pas."

"Chose singulière elle ne chante jamais, même alors, ces naïves chansonnettes ou ces délicieuses berceuses avec lesquelles elle a endormi nos trois enfants. Croirait-elle profaner le petit lit mortuaire, ce nid si vite changé en tombeau? Elle est une ombre aujourd'hui, ombre vaillante, il est vrai, tout le jour aux travaux d'aiguille et de crochet, mais silencieuse, me faisant la maison plus grande."

"Je l'aime toujours comme j'aime mes enfants, mais ceux-ci vont à l'école, les affaires me réclament de plus en plus et la folie a jeté son froid dans le plus doux intérieur qu'il y eut, abrité qu'il était par la tempête et achaudi par l'affection. Ma femme du reste, n'en a pas beaucoup, qui lui sont une nuit perpétuelle; elle est prise de la poitrine. Je prie Dieu toujours qu'il nous la laisse au moins jusqu'à ce que notre famille soit élevée."

"Tu le vois, le malheur m'a bien pris, bien ennuagé et me menace encore. J'ai beaucoup souffert. Quand j'aurai un ennemi, je lui souhaiterai mon aventure. Crois-tu que si j'avais eu foi en un au-delà meilleur, j'aurais consenti à pleurer tous les jours cette jeune vie que j'avais tiré des profondeurs du néant et que j'ai replongée dans ce grand inconnu?"

Mon ami s'arrêta, pleurant.

J'ai, moi aussi, un bébé de dix mois.

Et comme je le faisais sauter dans mes bras, un peu haut, peut-être, le père éperdu me cria:

"Pour l'amour de Dieu, de ta femme, et de tout ce que tu chéris en ce monde, de grâce, cesse ce jeu. On croit qu'il n'y a pas de danger, on se sent fort, on ne redoute rien, et une misérable cheville de soulier un brin de fil, le plus bête accident vous tue à toujours un chérubin. Pas de gymnastique pour ces petits êtres, m'entends-tu bien?"

J'ai entendu et j'ai compris: j'ai cessé dès lors de faire tourner mon enfant au-dessus de mes épaules.

A. LUSIGNAN.

Victime de son dévouement.

Un drame émouvant, dont le héros et la victime est un pauvre nègre du nom de John Moody, s'est déroulé sur la Surquehanna, à Wilkesbarra, Pensylvanie.

Moody avait été chargé par un blanc de ses voisins d'aller promener les deux enfants de celui-ci sur le bord de la rivière. Arrivé près du pont de Kingston, Moody, cédant à un caprice des deux enfants, est descendu avec eux dans une petite embarcation amarée à la rive par une longue chaîne. L'embarcation poussée vers le milieu de la rivière, aussi loin que le permettait la longueur de la chaîne, n'a pas tardé à être violemment ballottée par une espèce de tourbillon très dangereux que l'eau forme à cet endroit. L'un des enfants, assis à l'extrémité de l'embarcation, a été précipité à l'eau et Moody, bien qu'il ne sut pas nager, a sauté immédiatement à la rivière pour tâcher de le sauver.

Il y avait foule sur la rive. Un jeune homme s'est élancé aussitôt à la nage, de son côté, au secours de l'enfant et l'a ramené sain et sauf. Mais, pendant ce temps, le pauvre Moody s'est noyé, et son corps n'a été retrouvé que quelques heures plus tard par des plongeurs.

L'Histoire du Chat.

CE QU'EN DISENT LES SAVANTS.

L'Académie des inscriptions et belles lettres vient de s'occuper des chats.

Le chat, notre matou de gouttière, était-il connu des anciens? Si oui, doit-il être considéré chez eux comme un animal domestique ou bien comme un animal apprivoisé à l'instar du singe ou de la gazelle par exemple? Telle est la question qui était née d'une façon incidente, il y a quelque temps déjà à l'Académie. Quelques membres avaient, à cette époque, penché pour la première hypothèse; d'autres, en se basant sur la différence constatée par Virchow, de Berlin, entre les chats égyptiens, dont on a retrouvé des milliers de momies dans les nécropoles de l'Égypte, et le chat que nous connaissons aujourd'hui, prétendaient que l'animal de l'antiquité et celui d'aujourd'hui, étaient aussi peu le même animal que la souris d'aujourd'hui n'était pas la souris de l'antiquité. Le chat des anciens au dire de quelques-uns, était plus grêle. Il ressemblait plus à la belette qu'à tout autre animal.

Dans la dernière séance de l'Académie, M. Saglio a présenté à la compagnie la figure et les fac-simile de divers monuments à l'appui d'une observation qu'il avait faite à cette époque au sujet de la domestication du chat chez les anciens. Voici des peintures de tombeaux étrusques où des chats sont représentés dans l'intérieur des habitations. Dans l'une d'elles notamment un jeune chat joue pendant le repas avec d'autres animaux (poulets, perdrix) sous les lits où les convives sont couchés. On trouve encore dit Saglio, le chat figuré dans des peintures de vases grecs du milieu du cinquième siècle avant Jésus-Christ Sur deux hydries du musée britannique, dont les peintures paraissent être de la même main, on voit des chats familiers dans l'intérieur d'une école de musique. L'un est tenu en laisse, l'autre est debout sur un escabeau; un jeune homme lui offre un gâteau.

Sur un conclave peint du musée de Berlin, des hommes et des chats sont représentés faisant la chasse aux souris; des chats rencontrant des jattes se précipitent pour y boire.

On y voit même dans un monument moins ancien (bas-relief du musée du Capitole) un chat dressé à danser au son de la lyre.

Tous ces fac-similés, parfaitement authentiques, reproduisent l'image d'un chat, peut-être un peu plus grêle que le nôtre, mais parfaitement semblable à l'animal que nous désignons aujourd'hui sous ce nom.

— On nous informe que Mgr Labelle s'embarquera le 15 août prochain pour revenir au Canada.

— Les travaux du chemin de fer de Ste Agathe se poussent avec plus d'activité que jamais. Plus d'un demi-mille de rails est terminé en partant de la gare de St-Jérôme. Une trentaine d'hommes sont employés à cette besogne.

**B. GOUGEON,**  
Marchand de Chaussures

(En face du Marché)  
RUE ST-GEORGE | ST-JÉROME

**JOSEPH CAMPEAU**

**HOTEL DE PREMIERE CLASSE**  
RUE ST-JÉROME - ST-JÉROME

**HOTEL du MARCHÉ**  
— TENU PAR —  
**Louis Corbeil,**  
RUE ST GEORGES, | ST-JÉROME.

**FORTIER & FOREST**  
NOTAIRES  
Ste-Scholastique  
Argent a pretor.

**P. A. LONGPRÉ**  
NOTAIRE  
Rue St-Jerome, bloc L'Etang,  
SAINT-JÉROME.

**J.-BTH DECARY**  
HORLOGER-BIJOUTIER,  
RUE ST-JÉROME | ST-JÉROME  
Bloc Richard, No 8.

**P. F. E. PETIT**  
NOTAIRE  
ST-JÉROME  
(Bloc Dr de Martigny)

**LA**  
**BANQUE DU PEUPLE**  
EN FACE DU PONT  
ST. JEROME

Bureau ouvert pour dépôt et escompte de 10 à 3 heures, fermé à 1 P. M. le samedi. Intérêt payé sur dépôts à terme. Traités et lettres de change achetées et vendues payables dans toutes les parties du monde.  
**J. A. THEBERGE**  
Gérant  
Jérôme, 20 Mai 1886.

**CHS. GODMER,**  
— MARCHAND DE —  
**NOUVEAUTES**  
Rue St-Jerome

**HOTEL BARCELO,**  
SAINT-JÉROME.  
Table de 1ère classe et repas à toute heure.  
Pension à la semaine à prix modéré.

M. BARCELO désirant abandonner les affaires pour cause de santé, offre à vendre ou à échanger pour propriété de ville, son magnifique hôtel. Il y a un marche avantageux à faire pour quiconque désirerait ouvrir un magasin ou tenir un hôtel. S'adresser sur les lieux, à Ant. Barcelo, St-Jérôme, ou à M. Thibodeau, 1203 rue Ste-Catherine, Montréal.

**J. BELANGER,**  
Artiste - Photographe  
RUE ST-GEORGE | ST-JÉROME.

**Orgue Eolien!**

La Grande Merveille Musicale.

QU'EST-CE QU'UN ORGUE EOLIEN!

C'est d'abord un orgue avec clavier à cinq octaves, complet et parfait dans tous ses détails. qui se joue avec les doigts comme un orgue ordinaire, et en a toute l'apparence. A l'intérieur de cet instrument se trouve un mécanisme automatique que l'on met en opération par le simple tirage. Toute personne alors peut jouer CORRECTEMENT les morceaux les plus difficiles, mais le GRAND POINT surtout c'est qu'un musicien ou une personne de goût qui ne peut exécuter elle-même, peut rendre non-seulement correctement, mais ARTISTIQUEMENT, les compositions des grands maîtres, observant tous les changements de temps et les nuances de son les plus délicates.

On ne peut se faire une juste idée de cet orgue merveilleux sans l'avoir entendu. Les musiciens et le public en général sont toujours les bienvenus.

**L. E. N. PRATTE**  
No. 1676, Rue

Notre - Dame, Montréal.

SEUL IMPORTATEUR DES  
**PIANOS HAZELTON FISHER DOMINION**  
Newby & Evans

ORGUES DOMINION

**R. G. GAUCHER,**  
MARCHAND DE

**Ferronneries,**  
QUINCAILLERIES,

Peintures, Huiles, Vitres,  
ETC., ETC.

Spécialité: La Peinture en  
Caoutchouc de A. A.  
WILSON.

**219 & 221,**  
**RUE SAINT-PAUL,**  
Coin de la Place Jacques-Cartier.

**MONTREAL.**

**JOS. E. PARENT**  
NOTAIRE | NOTARY

COMMISSAIRE DE LA COUR SUPERIEURE  
**RUE ST-GEORGES**  
ST-JÉROME.

ATTENTION spéciale donnée aux IN-VENTAIRES, au règlement et à l'administration des SUCCESSIONS et prompt reddition de comptes. Vente et achat de propriétés sur commission. Annonces gratuites. Toujours des TERRES, EMPLACEMENTS et MAISONS A VENDRE ou A LOUER.

Argent à prêter sur billets et obligations hypothèques.  
M. PARENT ci-devant dans la maison Villeneuve, a transporté depuis le 1er mai sa résidence et ses bureaux dans la magnifique propriété qu'il a acquise de Dame William Gauthier, près du marché.

**W. H. SCOTT**  
MAGASIN DU BON MARCHÉ  
Rue St-Jérôme près du pont en face de la Banque du Peuple,  
**SAINT-JÉROME.**

Le soussigné informe le public qu'il a toujours en main un assortiment complet de MARCHANDISES SECHES pour toute saison. Une spécialité dans les INDIENNES, les GONNAGES, les ETOFFES A ROBES, patrons les plus nouveaux, etc., etc. Le tout au plus bas prix. Il n'y a rien de plus sûr que de faire une visite pour se convaincre des bas prix qui règnent dans cet établissement.

Aussi moulins à battre cribes et râteaux, qui proviennent du fonds de banqueroute de Joseph Limoges, pour être vendu à des conditions plus faciles que ne s'est encore jamais vu. C'est une chance offerte aux cultivateurs.



Aux Annonceurs dans la "Gazette"

Les personnes qui enverront des annonces pour être insérées dans la Gazette du Canada, voudront bien observer les règles suivantes:

1o Adresser: "La Gazette du Canada Ottawa, Canada."

2o Indiquer le nombre d'insertions requises.

3o Remettre invariablement les prix de telles annonces avec celui d'un numéro de la Gazette, comme il est expliqué plus bas, autrement elles ne seront pas insérées. Les prix sont: dix cents par ligne pour la première insertion, et cinquante cents pour les insertions subséquentes, chaque chiffre comptant pour un mot. Aucune annonce n'est publiée pour moins qu'une piastre. Les abonnés s'arrangeront aussi que l'abonnement de \$4.00 par année est invariablement payable d'avance et que la Gazette sera retranchée à l'expiration du terme payé ainsi d'avance. On charge 10c par numéro et lorsqu'on en a besoin de plus d'un il faudra payer également le même prix pour chacun de ces numéros.

BROWN CHAMBEELIN

Imprimeur de la Reine

Bureau de l'Imp. de la Reine

1er avril 1886.

— FABRIQUE DE —

Meubles et de Rouets



**P. L. Y. VEZINA**  
RUE ST-JÉROME | ST-JÉROME

MAGASIN  
(En face de l'Hôtel Barsalou)

Sideboards, Tables, Canapés, Chaises, Sets de salon, Sets de chambre, etc., etc.

Rouets, Moulins à laver, etc., etc.

Toujours en mains, Bois préparé pour bâtisses, tels que Moulures et Tournage, Decoupage, Plainage, Fixtures, et se chargera aussi de tous ouvrages quelconques y compris menuiserie de maisons et d'église, etc., etc.

Achats de bois de toutes sortes, soit sciés ou en billets, au plus haut prix.

Ancien Moulin de M. G. LAVIOLETTE, Voisin de M. Pepin.

Le chemin est ouvert en face de la montée de Montigny.  
5 a. 1 a

**Statut du Canada**  
ET  
PUBLICATIONS OFFICIELLES.

Les Statuts et quelques-unes des publications du Gouvernement du Canada sont en vente à ce bureau, ainsi que certains actes séparés. Une liste de prix sera envoyée sur demande.

Les Statuts Révisés sont maintenant prêts.  
Prix de deux volumes, \$5.00.

**B. CHAMBERLIN,**  
Imprimeur de la Reine et  
Contrôleur de la Papeterie

Département des Impressions  
et de la Papeterie Publique  
Ottawa, 13 mars 1890.

**T. A. VIGEANT,**  
Horloger et Bijoutier

Agent de R. A. Taupier.  
Offre au public tout un Stock de Banqueroute de Bijoux à 50c, dans la piastre et tient toujours en main un assortiment de Montres, Horloges, Bijouterie, Joints de Mariage et Les nettes, Montre, Horloge et Bijouterie difficiles réparés avec soin et à bas prix. Tout ouvrage est garanti.

**PIERRE SIMARD**  
SUCCESEUR

**W. E. ELLIOTT**  
MAGASIN

D'Épicerie, Vins, Liqueurs, Grain,  
PROVISIONS, FAIENCE,  
COIN DES RUES  
St-George et Ste-Anne  
Batiase Elliott

**E. GIBAULT**  
MAGASIN

d'Épicerie, Vins, Liqueurs, Grains,  
PROVISIONS, FERRONNERIES,  
FAIENCE, CHAUSSURES, Etc  
COIN DES RUES

Jacques-Cartier et Dumont  
(Batiase Hervieux.)

St-Jérôme, 2 janvier 1882

**Gaucher et Telmosse**  
IMPORTATEURS DE

Vins,  
Liqueurs,  
Épicerie  
242, 244 et 246 rue Saint-Paul  
VIS-A-VIS LA RUE ST-VINCENT

Département des Provisions:  
Nos. 87, 89, 91 et 93 rue des Commissaires  
MONTREAL, P. Q.  
12 Avril 91-a.

**Distribution de Prix**  
1890.

**LIBRAIRIE J. B. ROLLAND & FILS**

Les maisons d'éducation et MM. les Commissaires d'écoles, voudront bien se rappeler que notre librairie offre l'avantage de l'assortiment le plus complet de livres de récompenses pour les

Distribution de prix et examens etant compose de riches collections aux formats divers, reliures et cartonnages nouveaux et des plus élégants; ainsi qu'un grand choix de LIVRES de PRIÈRES, OUVRAGES CANADIENS richement cartonnés, imagerie et articles convenables pour récompenses.

Les commandes qui nous seront transmises par la poste seront exécutées avec le plus grand soin, mais on voudra bien donner tous les renseignements possible sur le nombre des écoles, la division des classes, la quantité et la valeur des livres, etc., qu'on a l'intention de donner comme premiers, deuxième et troisième prix, etc.

**LIBRAIRIE J. B. ROLLAND & FILS**  
6 a 14, rue Saint-Vincent,  
MONTREAL.  
25 j. 89

**BANQUE**  
**Ville-Marie**

— AGENCE DE —  
**STE-THERESE.**

Prête sur BILLETTS, reçoit les argents en DEPOT quel qu'en soient le montant, paie l'INTÉR. sur ceux à terme, et fait en général toutes les TRANSACTIONS DE BANQUE.

Bureau ouvert de 10 h. A. M. à 3 h. P. M.  
Fermé le samedi à 1 h. P. M.  
**M. BOISVERT,**  
Gerant.

NOTE: Le bureau de la Banque Ville-Marie, de St-Jérôme, étant transporté en l'Étude du Notaire soussigné, qui est nommé pour en régler les affaires enco. pendantes.  
**JOS. E. PARENT, N. P.,**  
St-Jérôme

**EDOUARD CLARK,**  
**BOUCHER**

ETAL NO. 1, | MARCHÉ ST-JÉROME.

M. Clark aura toujours pour servir ses pratiques des viandes fraîches de toutes sortes et de premier choix.  
Votre commande est respectueusement sollicitée.